



Ci-dessus : épingle en os patiné pourvue d'un cuilleron à priser, zoulou, Afrique du Sud.
Ci-contre : figure tsogho et son dessin croqué par le père Raponda-Walker, qui la collecta.
Page de droite : statuette assise bembé, République démocratique du Congo.

YANN FERRANDIN



YANN FERRANDIN

Peigne ashanti, Ghana, symbolisant une poupée de fécondité.

GALERIE FLAK

Masque béluga, yu'pit, Hooper Bay, Alaska.

PARCOURS DES MONDES : VINGT

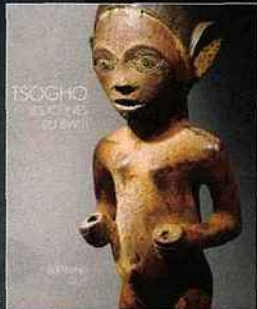
Pour sa 15^e édition, le Salon célèbre avec un faste renouvelé les arts des continents

Rituel que le Parcours des mondes. Chaque mois de septembre, le rendez-vous qui rallie marchands d'arts premiers et spécialistes de l'Asie, attire à Paris des collectionneurs de toutes contrées. Il n'est pas question de les décevoir. Les participants mettent de côté leurs précieuses trouvailles pour l'occasion. Mieux, certains gardent des pièces durant plusieurs années en vue d'une exposition thématique. Un effort qu'il convient de saluer. Ceux-là ne se contentent pas de faire des affaires, ils contribuent à approfondir les connaissances. De beaux voyages sont annoncés. La Galerie Flak explore l'art eskimo,



GALERIE BERNARD DULON

dévoiant à la fois de spectaculaires masques chamaniques et des figurines miniatures sculptées en Alaska et en Sibérie en des temps préhistoriques. La glace conserve. Michael Evans, Néo-Zélandais établi aux Etats-Unis, nous entraîne vers une île minuscule du Pacifique : Niue. Le capitaine Cook, qui s'y arrêta en 1774, jugeant le comportement des habitants peu hospitalier, la baptisa « île sauvage ». Les artisans de Niue sont réputés pour leurs anciens textiles en écorce battue peinte à la main et pour l'élégance de leurs massues et lances en bois. Le Parisien Yann Ferrandin, lui, s'est passionné pour l'ornement des cheveux. Pendant dix ans, il a collecté les peignes que portaient hommes et femmes dans les sociétés



Bernard Dulon édite le premier ouvrage sur les arts des Tsoghos et de leurs voisins.

Fétiche dando-kamba, Congo-Brazzaville, récolté vers 1890.

PAUL LOUIS-GALERIE LECOMTE

MILLE LIEUX AU-DELÀ DES MERS

africain, asiatique, américain et océanien.



VINCENT GIERER DUFOURNIER/CHARLES WESLEY HOURDÉ

tribales en Afrique mais aussi en Indonésie ou en Papouasie. « *Objets de parure, instruments de séduction, ils racontent une histoire, un statut social, une identité culturelle.* » On admire, entre autres, une épingle sculptée par les Zoulous en Afrique du Sud pourvue d'un cuilleron à priser. La forme gracieuse de l'accessoire en os poli évoque, évidemment, les figures hiératiques de Brancusi (jusqu'au 8 octobre). Charles-Wesley Hourdé revient dans le Parcours après cinq ans passés chez Christie's. De son séjour dans une maison de ventes aux enchères, l'expert a gardé le goût des catalogues documentés. Il publie *Passeurs de rêves*, recueil qui met en valeur une quinzaine de masques, reliquaires, statues, lesquels

ont en commun d'être passés entre les mains caressantes d'amateurs célèbres : le peintre Maurice de Vlaminck, l'éditeur et critique Félix Fénéon, les galeristes Louis Carré ou Pierre Loeb. Le pedigree étant l'un des facteurs qui séduit l'acheteur, le jeune Hourdé joue gagnant. Plus qu'un catalogue, c'est une monographie que finance la Galerie Lecomte sur les fétiches bakongos. 450 pages, plus de 250 illustrations, papier glacé et la contribution de plusieurs auteurs. Il y est question d'un groupe d'ethnies qui se situe à cheval sur trois pays : République démocratique du Congo, Congo-Brazzaville et Angola. Leur statuaire chargée de mystère émeut depuis longtemps Alain Lecomte et sa ravissante épouse, Abla, originaire du

Ghana. Ils ont réuni une quarantaine de pièces, fétiches plantés de clous – parfois de lames de couteau – et statuette protectrices qui transportent des herbes médicinales et des reliques d'ancêtres dans leur bedaine. Fascinantes, mais un brin terrifiantes. « *Jamais personne n'a vu un tel ensemble* », promet le couple à l'unisson.

« *Monter une exposition inédite est une satisfaction pour l'ego* », reconnaît Bernard Dulon. Celle qu'il concocte sur les Tsoghos (jusqu'au 8 octobre) est attendue avec fébrilité. D'autant qu'elle est accompagnée d'un ouvrage largement illustré, et signé d'un historien d'art, Bertrand Goy. « *La culture des Tsoghos est restée longtemps méconnue parce qu'ils habitaient une région montagneuse, au centre sud du Gabon, perdue dans la forêt, difficile d'accès pour le colonisateur. Pourtant, le peuple est à l'origine du bwiti, un rite initiatique garant de l'ordre social, qui sert de modèle à travers tout le pays et au-delà des frontières. Les livres sur l'art du Gabon montrent inlassablement les mêmes trois objets.* »

L'antiquaire révèle 25 sculptures. Bravo. On reconnaît leurs figures anthropomorphes à leurs grandes oreilles et leurs yeux exorbités. « *Pendant le culte, ils consommaient de l'iboga, une drogue hallucinatoire, ceci explique peut-être cela.* » Au cours de ses recherches, Bernard Dulon a fait une découverte. Il a retrouvé, chez un collectionneur, une œuvre qui avait été rapportée d'Afrique avant 1930 et offerte au musée d'Ethnographie du Trocadéro. Comment diable s'est-elle échappée du musée ? Magie... Toujours est-il que son propriétaire a accepté de la rendre. L'objet revient au musée du Quai Branly. Une cérémonie de restitution est organisée dans la Galerie Dulon durant le Parcours des mondes. Un événement dans l'événement...

LAURENCE MOUILLEFARINE

Parcours des mondes 2016, quartier Saint-Germain-des-Prés (Paris VI^e), du 6 au 11 septembre (www.parcours-des-mondes.com).